

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

16 JANVIER 1986

PROPOSITION DE LOI

accordant l'amnistie pour certaines infractions
commises contre la sûreté extérieure de l'Etat

(Déposée par M. Coveliers)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Dès 1957, le Ministre de la Justice de l'époque écrivait, dans l'exposé des motifs du projet de loi relatif à l'épuration civique: «Maintenant que la Nation a recouvré tout son équilibre, on peut donner sans crainte à certaines personnes, qui se sont elles-mêmes écartées de la communauté belge, l'occasion de reprendre l'exercice de certains droits dont elles ont été privées pendant près de 12 ans» (Doc. Sénat, 1956-1957, n° 88/1).

La loi Vermeyley du 30 juin 1961 relative à l'épuration civique adoucit par la suite quelque peu les effets des dispositions légales prises dans l'immédiat après-guerre en matière d'épuration.

Toutefois, malgré des initiatives qui se répètent avec la régularité des saisons, on n'est pas encore parvenu à tirer le rideau sur cette sombre période de notre histoire.

Des personnes subissent aujourd'hui encore les conséquences de la répression qui a suivi la deuxième guerre mondiale. Certains voient leurs biens menacés à cause des actes ou des convictions politiques de leurs parents ou grands-parents.

En outre, le fait de consacrer de l'argent et des moyens au maintien des services du séquestre ne frise-t-il pas l'ineptie?

M. Joseph Pholien, qui écrivit ses «Méditations sur la nécessité d'une politique dans la répression pour faits de guerre» dès le 10 octobre 1944, devait déclarer plus tard, en plein Sénat, que la répression était «une justice de rois nègres».

Si les circonstances historiques peuvent être invoquées pour excuser ce «faux pas» de la justice, elles peuvent

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

16 JANUARI 1986

WETSVOORSTEL

tot het verlenen van amnestie voor misdrijven
tegen de uitwendige veiligheid van de Staat

(Ingediend door de heer Coveliers)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Reeds in 1957, schreef de toenmalige Minister van Justitie in de memorie van toelichting van het wetsontwerp betreffende de epuratie inzake burgertrouw: «Nu de Natie haar evenwicht heeft teruggevonden kan men zonder vrees zekere personen, die zichzelf buiten de Belgische gemeenschap hebben geplaatst, de gelegenheid geven de uitoefening te hernemen van zekere rechten waarvan zij gedurende bijna 12 jaar verstoken bleven». (Gedrukt Stuk Senaat 1956-1957, n° 88).

De latere wet Vermeyley van 30 juni 1961 betreffende de epuratie inzake burgertrouw betekende een zekere versoepeling van de gevolgen van de na-oorlogse epuratielwetgeving.

Ondanks initiatieven, weerkerend met de regelmaat van een klok, is men er nog steeds niet in geslaagd deze in alle opzichten betreurenswaardige periode af te sluiten.

Nog steeds ondervinden burgers de gevolgen van de repressie na de tweede wereldoorlog, sommigen worden bedreigd in hun bezittingen omwille van de daden of de politieke overtuiging van hun ouders en grootouders.

De onzin van het spenderen van gelden en middelen voor het instandhouden van sekwesterdiensten benadert het ridikule.

Joseph Pholien schreef reeds op 10 oktober 1944 zijn «Méditations sur la nécessité d'une politique dans la répression pour faits de guerre». In volle Senaat typeerde hij later de repressie als: «une justice de rois nègres»

Indien de tijdsomstandigheden worden ingeroepen om die «misstap» van de rechterlijke macht te doen accepte-

l'être bien plus encore en ce qui concerne ceux qui se sont rendus passibles des sanctions frappant l'incivisme!

Abstraction faite de toute appréciation des motivations politiques et idéologiques qui ont animé les protagonistes de ces malheureux événements, force est de constater en toute objectivité, quarante ans après ces événements, que, d'un point de vue criminologique, la répression s'est soldée par un échec dans le chef des délinquants eux-mêmes.

Toute peine doit avoir une fonction préventive. Or :

— la répression n'a pas rempli cette fonction au niveau de la société, car le sentiment qui prévaut généralement à l'heure actuelle est que la manière dont la répression a été menée est pour le moins critiquable;

— la répression n'a pas davantage rempli cette fonction au niveau individuel, car elle a en quelque sorte produit des aigris au lieu de donner conscience de leur faute aux intéressés.

Les sociétés primitives punissent les infractions par la vengeance. Leur devise est : « œil pour œil, dent pour dent ».

A mesure qu'une société se civilise, cette idée de vengeance s'estompée, au point qu'elle a pratiquement disparu du droit pénal actuel.

Après 40 ans de vengeance, nous pensons qu'il est temps de reconsidérer le degré de civilisation de notre société à la lumière de ce qui précède.

L'« amnistie » implique l'« oubli » de ce qui s'est passé, et non l'approbation ni a fortiori l'exaltation des fautes commises. L'amnistie implique des mesures générales. Elle constitue la seule solution, la politique de la révision individuelle s'avérant inefficace. D'autre part, l'amnistie n'entraîne aucune dépense pour l'Etat, puisqu'elle efface les faits punissables sans rien changer aux conséquences civiles et sociales de la condamnation. Il s'agit plutôt d'une mesure d'ordre moral, d'une question d'équité, mais aussi de bon sens et de clairvoyance politique.

De nombreux pays ont déjà accordé l'amnistie pour les délits politiques commis pendant l'occupation. Notre pays doit-il se singulariser en étant le seul qui refuse d'oublier et qui ignore le pardon? De quel droit la Belgique peut-elle encore parler de la paix mondiale alors qu'elle entretient la haine sur son propre territoire?

PROPOSITION DE LOI

Article 1

L'amnistie est accordée pour toutes les infractions visées ci-après, qui ont été commises entre le 9 mai 1940 et le 16 juin 1949 :

1. les infractions prévues aux articles 113, 117, 118*bis* et 121 du Code pénal;
2. les infractions prévues aux articles 115 et 121*bis* du Code pénal, lorsqu'elles ont été commises en connexité avec une des infractions visées sous 1;

ren, hoeveel meer gelden deze omstandigheden dan niet voor de rechtsonderhorigen!

Onafhankelijk van de benadering van de politieke en ideologische motieven van de hoofdrolspelers tijdens deze periode, dient nuchter vastgesteld te worden — 40 jaar later — dat de repressie criminologisch gezien en in hoofde van de delinquenten zelf een mislukking is geweest.

Elke straf moet een preventieve rol vervullen :

— als algemene preventie is de repressie mislukt, want haast iedereen voelt thans aan dat er minstens iets niet in orde was met de wijze waarop zij gevoerd werd;

— in het kader van de individuele preventie heeft men omzeggens geen schuldbevuste delinquenten, doch praktisch alleen verbitterden.

Een primitieve gemeenschap hanteert de wraakgedachte bij de bestraffing van misdrijven. « Oog om oog, tand om tand » is hun leuze.

Naarmate het beschavingspeil stijgt, verdwijnt deze wraakgedachte om uiteindelijk in het huidige strafrechtelijk denken kwasi volkomen te verdwijnen.

Nu de wraak 40 jaar oud is, lijkt mij de tijd gekomen om andermaal het beschavingspeil van onze gemeenschap te testen in het licht van de hierboven geschetste gedachten-gang.

« Amnestie » betekent « het vergeten » van wat gebeurde, het behelst niet de goedkeuring van verkeerde gedragingen, laat staan de verheerlijking ervan. Amnestie houdt algemene maatregelen in. Het is de enige uitweg, wanneer blijkt dat de politiek van individuele herziening ontoereikend is. Bovendien kost amnestie op zichzelf geen cent aan de Belgische Staat, vermits zij weliswaar de strafbare feiten uitwist, maar in feite niets verandert aan de burgerlijke en sociale gevolgen van de veroordeling. Het is eerder een morele maatregel, een kwestie niet alleen van rechtvaardigheid, maar tevens van gezond verstand en politiek door-zicht.

Reeds vele landen hebben amnestie verleend voor politieke misdrijven die gepleegd werden gedurende de bezetting. Moet ons land uitblinken als het enig land waar men niet vergeet, niet vergeeft? Met welk recht kan België nog meepraten over wereldvrede zolang in ons land de haat in stand gehouden wordt?

H. COVELIERS

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Amnestie wordt verleend voor alle hierna opgesomde misdrijven gepleegd tussen 9 mei 1940 en 16 juni 1949 :

1. de misdrijven bedoeld in de artikelen 113, 117, 118*bis* en 121 van het Strafwetboek;
2. de misdrijven bedoeld in de artikelen 115 en 121*bis* van het Strafwetboek wanneer zij gepleegd worden in samenloop met een der misdrijven vermeld onder 1;

3. les infractions punies par la loi du 22 mars 1940 relative à la défense des institutions nationales;

4. les infractions prévues aux articles 15 et 16 ainsi qu'au chapitre VI du Code pénal militaire, lorsqu'elles ont été commises en connexité avec une des infractions visées sous 1.

Art. 2

Sont également amnistiées, les infractions à l'article 123^{novies} du Code pénal, qui ont été commises avant l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 3

Toutes les déchéances ou interdictions qui résultent des infractions amnistiées par la présente loi ou de la condamnation à laquelle elles ont donné lieu sont levées.

Art. 4

Il est interdit aux fonctionnaires de l'administration et du pouvoir judiciaire de faire mention, sous quelque forme que ce soit, des condamnations et déchéances levées par la présente loi ou de laisser subsister une telle mention dans un dossier ou dans tout autre document. Cette interdiction ne s'applique pas aux minutes des jugements et arrêts conservées aux greffes des tribunaux.

Art. 5

L'amnistie n'est pas opposable aux droits de l'Etat ou de tiers.

Art. 6

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

19 décembre 1985.

3. de misdrijven beteugeld door de wet van 22 maart 1940 betreffende de verdediging van de nationale instellingen;

4. de misdrijven bedoeld in de artikelen 15 en 16 alsook in het hoofdstuk VI van het Militair Strafwetboek, wanneer zij gepleegd werden in samenloop met een der misdrijven vermeld onder 1.

Art. 2

Worden eveneens geamnestieerd de misdrijven gepleegd in overtreding van artikel 123^{novies} van het Strafwetboek vóór het van kracht worden van onderhavige wet.

Art. 3

Alle vervallenverklaring of onbekwaamheden, voortvloeiend uit de door deze wet geamnestieerde misdrijven of hun veroordeling worden opgeheven.

Art. 4

Het is aan de ambtenaren van de bestuurlijke en rechterlijke macht verboden, in een bundel of ander document onder om het even welke vorm, melding te maken van de door deze wet weggenomen veroordelingen en vervallenverklaringen of deze te laten bestaan. Dit verbod geldt niet voor de minuten der vonnissen en arresten die in de griffies berusten.

Art. 5

De amnestie mag niet tegengesteld worden aan de rechten van de Staat of van derden.

Art. 6

Deze wet treedt in werking de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

19 december 1985.

H. COVELIERS
J. GABRIELS
J.-P. PILLAERT
A. DE BEUL
H. SCHILTZ
J. BELMANS